

## Petit dialogue sur l'orchestre de Paul Whiteman

Etes-vous « projazz » ou « antijazz » ?

Il est indispensable que vous ayez à ce sujet une opinion catégorique, car le monde musical est partagé en deux camps. Nous assistons à une nouvelle querelle des anciens et des modernes.

De Rome, M. Pietro Mascagni a lancé contre le jazz l'anathème et l'excommunication majeure. Pour le compositeur de *Cavalleria Rusticana*, le jazz doit être placé sur le même rang que la « coco » et poursuivi comme un dangereux stupéfiant de l'esprit.

Pour M. Jacques Thibaud, par exemple, le « jazz » est une orchestration différente de celles auxquelles nous sommes accoutumés, mais capable de sonorités expressives et d'un merveilleux *coloris* instrumental; notre célèbre violoniste affirme qu'on peut écrire des chefs-d'œuvre pour jazz; je sais que son opinion est partagée par quelques-uns de nos plus grands musiciens.

Après la répétition générale des Champs-Élysées, j'ai assisté à une sérieuse prise de becs — de becs de jazz — entre un défenseur et un adversaire de cette formule.

— Comment n'appréciez-vous pas, disait le premier, les merveilleux effets d'opposition entre la puissance des cuivres et la douceur des cordes? Cet amalgame de timbres qui semble paradoxal arrive à des fondus étonnants. Notre époque est celle de la couleur orchestrale, a dit Rimsky-Korsakoff dans son *Traité d'instrumentation*. Or, le jazz nous montre le parti qu'on peut tirer des saxophones, du banjo, du double piano, du jeu des timbres, de l'accordéon...

— Vous oubliez la pompe à bicyclette, car il y a dans l'orchestre une pompe à bicyclette.

— Vous ne discriminez pas: l'orchestre Whiteman comporte une partie « attractions », « sketch » — à la manière de Grock ou des Fratellini — et une partie purement symphonique. Je ne parle ici que de la seconde.

— Je suis d'accord avec vous, répondit l'interlocuteur. Mais la partie « attractions » me semble très inférieure à ce que nous ont déjà présenté les Fratellini, Grock et ses émules. Quant au procédé symphonique, j'estime qu'il devient vite monotone, qu'il ne se renouvelle pas assez, que la masse des cuivres et des saxophones qui y remplacent presque constamment les bois (la clarinette et le hautbois ne font que de rares apparitions), étouffe les cordes et déséquilibre l'ensemble. Le jazz annihile le quatuor, qui est la base de toute instrumentation. Aujourd'hui, on ne sait plus se servir du quatuor à cordes, et tout, de ce fait, est empâté.

— Il n'y a pas dans l'orchestre de timbre laid; et vous devez bien reconnaître qu'il existe dans certaines pièces jouées par l'orchestre Whiteman un humour, un esprit caricatural, une verve qui permettent à chaque instrument de nous montrer toutes ses ressources expressives, toute sa *personnalité*, si je puis dire.

— Je trouve surtout cette musique triste; elle manque de gaieté véritable et n'échappe pas à la vulgarité, aussi bien dans l'interprétation des pièces sentimentales que dans celle des bouffonneries. Le fait de boucher et de déboucher une trompette ou un trombone produit un bruit qui peut faire rire mais n'a rien de spirituel. Puis, je n'aime guère les œuvres qui nous ont été jouées: je trouve leur matière musicale bien pauvre.

— Quoi? Vous n'appréciez pas *Spain* ni la *Rapsodie en bleu*? Mais ce sont des chefs-d'œuvre!...

Le gros mot était lancé; les deux interlocuteurs se transformèrent à leur tour en jazz et poussèrent des cris assourdissants.

S'il m'avait été permis de donner mon avis, j'aurais dit que je ne partageais à l'égard du jazz ni l'enthousiasme des uns ni la haine des autres.

Je tombe d'accord avec M. Jacques Thibaud pour reconnaître que la phalange de M. Paul Whiteman est admirablement disciplinée et que c'est là sa seule supériorité: tous ses instrumentistes sont des virtuoses qui peuvent, avec le même brio, jouer du violon ou de l'accordéon, du trombone à coulisse ou de la pompe à bicyclette, être musiciens accomplis ou danseurs excentriques. M. Whiteman les dirige avec un flegme qui veut être anglo-saxon et sous lequel on découvre quelques qualités de chef d'orchestre allemand.

Quant à la musique de jazz, ce n'est, à mon sens, qu'une question de mode, et peut-être seulement de snobisme.

Pierre Maudru.

Pour une artiste roumaine